

## Animaux de rente

## &gt;&gt; Parasitisme

>> L'AUTEUR  
Maud LAFON

Rédactrice permanente à la DV

## L'Observatoire de la grande douve étend ses travaux aux paramphistomes

Après publication, l'an dernier, d'un *Guide des gîtes*, donnant des informations sur les lieux de vie des limnées, hôtes intermédiaires des grandes douves, les experts de l'Observatoire de la grande douve ont présenté, lors du congrès des GTV, l'extension de leurs travaux à un autre danger parasitaire potentiel des milieux humides : les paramphistomes. Ils ont proposé une échelle de risque pour ces deux maladies, sur laquelle s'appuyer pour la mise en œuvre d'un traitement.

Lors des Journées nationales des GTV, le laboratoire Novartis a présenté les dernières données de son Observatoire de la grande douve (OGD) et précisé les évolutions du plan expertise grande douve (PEGD) dans la maîtrise des trématodoses en zones humides.

Le plan a, cette année, été étendu aux paramphistomes (PEGDP), un parasite qui partage les mêmes zones écologiques et utilise des hôtes intermédiaires souvent communs. « Cette nouvelle démarche permet une analyse de risques objective s'appuyant sur les pathogénicités respectives de ces trématodes, sur les moyens de dépistage et de diagnostic disponibles, ainsi que sur des éléments du contrôle de ces parasitoses soit par chimiothérapie soit par des mesures agronomiques », ont souligné les experts.

La grande avancée du plan est d'avoir permis d'aboutir à la définition d'une échelle de risque parasitaire entre le paramphistome (*Paramphistomum daubneyi*) et la grande douve (*Fasciola hepatica*).

## Seuils de pertinence

« Les résultats de laboratoire confrontés aux renseignements issus de documents d'élevage, confortés par la mise en évidence de mollusques dans leurs gîtes, permettent au vétérinaire une analyse de risque pour lutter contre la fasciolose et la paramphistomose dans les conditions particulières de chaque lot et de chaque pâturage. Ces observations aboutissent à la visualisation d'une échelle de risque qui doit être adaptée en fonction des différents contextes d'élevage », ont expliqué les experts de l'OGD.

La stratégie d'intervention pour lutter contre la maladie se base donc sur cette échelle de risque (voir figure). En fonction de la prévalence de la maladie, le PEGD a défini des seuils de pertinence d'une intervention et donc de la mise en œuvre d'un traitement. Ainsi, un traitement paramphistome est préconisé dès lors que la prévalence est supérieure à 60 % dans un troupeau et/ou que des symptômes de paramphistomose chronique sont observables. Le traitement grande douve est recommandé quand les sérologies de mélange et/ou de lait sont positives et que le PEGD est positif.

## Accompagnement agronomique

« Le problème des trématodoses ne peut se résoudre par le recours à la seule chimiothérapie : après traitement, les bovins exposés aux réinfestations ne sont pas protégés par une immunité résiduelle suffisamment forte pour empêcher l'installation des parasites issus des méta-cercaires ingérées. Cela confirme encore l'intérêt des méthodes d'accompagnement agronomique qui permettront au minimum d'éviter les zones à risque », ont conclu les experts.

Ainsi, la lutte intégrée, organisée après un bilan précis de chaque lot dans le cadre du PEGDP, combine la chimiothérapie ciblée sur les lots à risque, les mesures agronomiques choisies après discussion avec l'éleveur pour assurer l'observance, le suivi d'efficacité basé sur une surveillance sérologique ou coproscopique deux fois par an (été, hiver). ■

## &gt;&gt; GROS PLAN

## Grande douve/paramphistome : les différences

Dans le monde, 700 millions de bovins sont exposés au risque d'infection par *Fasciola*. Si les manifestations cliniques de la fasciolose bovine sont exceptionnelles, les conséquences, notamment économiques (baisse de production laitière et de fertilité), de la forme chronique sont importantes. Une étude suisse chiffre ainsi à 299 euros la perte moyenne par vache infestée.

La prévalence des paramphistomes augmente en France (présence dans 30 départements, infestation importante des vaches dans le centre de la France) mais leur impact économique reste flou.

## Pics de contamination

Ces deux parasites ont pour hôte intermédiaire la limnée tronquée et pour hôtes définitifs les ruminants domestiques. En liaison avec leur hôte intermédiaire, les deux maladies connaissent des pics de contamination au printemps et à l'automne.

Les cycles évolutifs des deux parasites sont très proches mais leurs destinations respectives (foie pour la grande douve, caillette et duodénum pour le paramphistome) et leurs régimes alimentaires à l'état adulte expliquent leurs différences fondamentales de pathogénicité. Les manifestations cliniques dépendent du nombre de formes immatures.

Le dépistage et le diagnostic des deux maladies font appel au laboratoire (sérologie, coprologie).

## Echelle de risque pour les trématodoses en milieu humide : fasciolose et paramphistomose bovines

